Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 6 (1877)

Heft: 10

Artikel: De l'éducation du cœur [suite et fin]

Autor: Lamon, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039987

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

chaud, instituteur, à Romont; Broye: MM. Gapany, curé, à Vuissens, Vollery, à Vallon, Jungo, professeur, à Estavayer; Lac: M. Crausaz, instituteur, à Cournillens; Singine : M. l'Inspecteur, Tschopp; Sarine: MM. le Rd chanoine Æby; Bise, professeur, à Hauterive.

Après cette séance si bien remplie, les assistants se rangèrent en cortége avec musique en tête et se dirigèrent vers Tivoli où le banquet devait avoir lieu. Fanfare harmonieuse, quelques chants, toasts éloquents, excellent service, rien n'a manqué, non plus, à cette seconde partie de notre congrès scolaire.

Ce fut M. Bossy qui ouvrit la série des discours en portant un toast émouvant à notre patrie suisse. Vinrent ensuite les toasts de MM. Musy au conseil d'Etat, Schaller au corps enseignant, Vuilleret aux délégués des cantons voisins, Biolley, conseiller d'Etat du Valais, au canton de Fribourg, Weck-Reynold à la Société d'éducation, Tschopp aux délégués de l'*Erzihungsverein*, Oesch, professeur à Gossau, à notre Association, Nantermod aux vétérans du corps enseignant, Thorin à l'instituteur primaire, Prêtre, député de Berne, au canton de Fribourg, Wicky, Schorderet, Henzen, professeur à Sion, etc., etc.

Nous n'essayerons ni de résumer ces discours, ni de rendre l'impression profonde qui nous en est restée, ni de peindre l'entrain et l'enthousiasme de toute l'assistance.

A trois heures, nous descendions de Tivoli pour visiter, examiner et admirer, dans la vaste enceinte de l'Exposition, les trésors si variés et si riches de notre industrie nationale. R. H.

DE L'ÉDUCATION DU CŒUR.

(Suite et fin.)

Examinez les enfants que vous avez tous les jours sous vos yeux: les uns sont vifs, leurs passions sont ardentes; ils ne reculent devant aucun effort. Nés pour le bonheur ou le malheur de leurs semblables, ils ne resteront pas indifférents entre le bien et le mal, et, quelle que soit la route dans laquelle ils sont entrés, une force mystérieuse et irrésistible les pousse toujours en avant. Vous en trouverez d'autres qui sont plus calmes, sans qualités, sans défauts bien sensibles; ces enfants seront toujours incapables de grands desseins, d'énergiques résolutions; mais aussi, ils se passionnent difficilement pour le mal. Les premiers demandent à être dirigés avec beaucoup de prudence; vous mettrez un frein à l'impétuosité de leurs désirs, vous dirigerez du côté du bien l'énergie de leurs passions, et surtout gardez-vous bien d'aigrir ces caractères par les punitions imprudentes: une petite récom-

pense, un témoignage de bienveillance, de satisfaction, leur fera ordinairement plus de bien que les châtiments ; mais encore ne faut-il pas prodiguer à l'excès les marques d'estime; vous développeriez en eux la vanité, l'orgueil, défauts auxquels ces enfants sont naturellement trop enclins.

Si les uns ont besoin d'être retenus par le frein, les autres ont besoin de l'aiguillon. La paresse est leur défaut capital. Moins sensibles que les premiers à l'affection qu'on leur témoigne, ils se résoudront difficilement à faire un effort sérieux, s'ils ne sentent au-dessus de leur tête la menace du châtiment. Ils se découragent facilement, et ont besoin d'être soutenus. Tenez-leur compte de tous les efforts qu'ils font, car chaque effort est pour eux une victoire.

Les uns sont francs et ouverts, les autres sombres et mystérieux; les uns, volages et inconstants, les autres tenaces dans leurs idées bonnes ou mauvaises; enfin, il y a tant de caractères différents qu'il me serait impossible de dire un mot sur chacun en particulier. Chacun a ses défauts, ses qualités propres; le devoir de l'instituteur consiste à déraciner les défauts, à développer les bonnes qualités. Votre zèle et votre expérience vous suggèreront les moyens de traiter chaque enfant selon la nature que le Créateur lui a donnée. Je me contenterai de vous faire une observation générale qui peut s'appliquer dans toutes les circonstances: s'il s'agit d'extirper les défauts, quels qu'ils soient, il faut savoir unir la fermeté et la douceur, l'autorité du père et la tendresse de la mère. Si vous vous montrez toujours inflexibles, sans jamais répandre sur la plaie que vous êtes obligés de faire l'huile et le baume de la douceur, vous fermez le cœur à vos élèves, et vous n'avez plus d'action sur eux. Si vous ne leur montrez jamais de la fermeté, si votre bonté dégénère en faiblesse, vous ne vous ferez plus respecter, et vos efforts seront frappés de stérilité.

L'éducation du cœur, telle que je viens de l'exposer, n'est pas l'ouvrage de quelques heures, de quelques jours; c'est l'œuvre de tous les instants. Sans doute, vous ne pourrez pas, vous ne devez pas, d'un bout de la classe à l'autre, développer devant vos élèves des préceptes de morale, cela n'est pas nécessaire et, je puis le dire, cela serait même funeste.

Mais un instituteur chrétien, qui a à cœur le bien moral de ses élèves, celui qui mérite véritablement ce beau nom, qui ne fait pas de sa haute vocation un vil métier, ne trouve-t-il-pas à chaque instant un mot, une courte réflexion pour porter ces enfants à la vertu ? S'il est réellement animé du désir ardent de cultiver de son mieux ces jeunes plantes que la Providence lui a confiées, chaque mot qu'il dira partira du cœur et ira au cœur de ses élèves. Ceux-ci, sous le charme d'une douce force, dont ils ne se rendront pas compte eux-mêmes, se sentiront, pour ainsi dire, entraînés vers le bien, parce qu'ils subiront l'influence d'un homme de Dieu.

Inutile de vous dire, Messieurs, que pour exercer cet ascendant moral et salutaire sur les cœurs de vos élèves, il faut que vous soyez vertueux vous-même. L'instituteur devrait être sans défaut, si la perfection était possible en ce monde. Comment voulez-vous parler au cœur de l'enfant, si vous-mêmes n'êtes pas bien pénétrés, bien convaincus de ce que vous dites ? Ne nous y trompons pas ; l'enfant ne se laisse pas abuser : son regard est plus pénétrant qu'on ne le croit généralement. S'il remarque la moindre contraddition entre votre vie et votre enseignement, il vous laissera dire et fera comme il vous verra faire.

Voulez-vous donc inspirer à vos élèves l'amour de la religion, de la vertu, de l'honneur, commencez vous-mêmes par respecter la religion, ses ministres et ses saintes pratiques ; commencez par vous montrer vertueux ; respectez-vous, surtout en présence des enfants. Vos élèves s'attendent à trouver en vous des modèles accomplis ; ils ont de vous une haute opinion, mais, par là même, ils ne vous pardonneront rien ; la moindre imprudence pourrait avoir des effets désastreux.

Aimez donc vos élèves, aimez-les tous également ; étudiez le caractère de chacun, afin de le traiter selon sa nature ; tempérez votre fermeté par la douceur, donnez toujours à vos élèves le bon exemple, et Dieu ne manquera pas de bénir vos soins et vos peines.

Messieurs, si aujourd'hui j'ai développé devant vous les devoirs d'un bon instituteur, ce n'est pas pour vous les apprendre : vous les connaissez depuis longtemps, puisque vous les pratiquez avec tant de fidélité, tant d'abnégation. Je suis heureux de pouvoir vous rendre ce témoignage devant M. le chef du département de l'Instruction publique, devant toutes les autorités, tous les ministres de la religion qui ont bien voulu nous honorer et nous encourager par leur présence.

Votre zèle est sans bornes, votre dévouement ne recule devant aucune peine, devant aucune des nombreuses difficultés qu'on rencontre dans l'éducation des enfants ; votre désintéressement témoigne à la face de tout le pays de la pureté de vos motifs. Quel homme, en effet, n'ayant pour mobile que l'intérêt, voudrait souffrir tant de peine, tant de fatigues pour un traitement aussi modeste que le vôtre ?

Grâce à la générosité, au zèle infatigable de M. le chef du département de l'Instruction publique, votre condition s'est sensiblement améliorée, et nous espérons que ce haut et vénéré magistrat voudra bien continuer longtemps encore à poursuivre le noble but qu'il s'est proposé, à savoir l'amélioration du peuple par l'instruction primaire. Vous répondrez à ses généreux efforts en vous montrant de plus en plus digne de la haute mission que la religion, la patrie, les familles vous ont confiée.

Par vos soins intelligents, votre dévouement religieux, vous

préparerez vos élèves à devenir plus tard des chrétiens sans reproche, des citoyens vertueux, de bons pères de famille.

A. LAMON.

PARTIE PRATIQUE.

Arithmétique.

A. *Quelques problèmes (pour les instituteurs) à résoudre par l'arithmétique* (1).

1. Dites à quelqu'un de penser un nombre; faites-le multiplier par 7; ajoutez 3 au produit; divisez le résultat par 2, et retranchez 4 du quotient: si on vous répond que le reste est 15, quel est ce nombre?

2. Il y avait dans une société 3 fois autant d'hommes que de femmes; il part 8 couples, et le nombre des hommes devient 5 fois celui des femmes. Combien y avait-il d'hommes et de femmes?

3. Un père a 40 ans, son fils en a 12; dans combien d'années l'âge du père sera-t-il le double de celui du fils? — Quand en sera-t-il les 9/5?

4. J'ai deux fois l'âge que vous aviez quand j'avais l'âge que vous avez; et quand vous aurez l'âge que j'ai, la somme de nos deux âges sera 63 ans. Quels sont les deux âges?

5. Trois joueurs entrent au jeu avec trois sommes différentes, valant ensemble 810 fr. Ils conviennent que le perdant doublera la mise des deux autres. Ils jouent trois parties, dans lesquelles chacun a perdu successivement. Il se trouve alors qu'ils possèdent tous la même somme. Combien avaient-ils en commençant?

6. Deux personnes, employées dans une usine, reçoivent des salaires différents, dont la somme s'élève à 4,400 fr. La première personne ne dépense chaque année que les $^2/_3$ du salaire qu'elle reçoit; la seconde personne dépense dans le même temps les $^3/_4$ du sien; la somme de leurs économies s'élève à 1,310 fr. On demande quel est le salaire annuel de chaque personne?

(A la dernière session d'examen, 36 aspirantes institutrices ont été éliminées à Foix pour n'avoir pu résoudre ce problème.)

B. *Problèmes pour les élèves.*

1. Un fonctionnaire a un traitement nominal de 6,300 fr., sur lequel on commence par lui retenir 1/12; puis on lui retient 5 0/0 sur la partie restante. Quelle somme recevra-t-il? — Recevrait-il la même somme si l'on commençait par lui retenir 5 0/0 sur le

(1) Quelques-uns de ces problèmes sont déjà connus de plusieurs instituteurs.